

MOUVEMENTS SOCIAUX EN LIGNE, CYBER ACTIVISME ET NOUVELLES FORMES D'EXPRESSION EN MÉDITERRANÉE

Sihem NAJAR est sociologue et chercheuse détachée de l'université Tunisienne. Elle conduit à l'IRMC un programme intitulé : *La communication virtuelle par Internet, la complexité des identités et les transformations des liens sociaux en Méditerranée*.

Les divers réseaux sociaux à caractère a-topique et déterritorialisé qui structurent aujourd'hui le paysage virtuel génèrent de nouvelles configurations de sphères publiques où se manifeste un « agir communicationnel » (Habermas) dont les retombées sociales, économiques, culturelles et politiques ne sont plus à démontrer. Le cyberspace qui initie une dynamique globale et transnationale permet à des acteurs sociaux d'aller au-delà de l'espace habituel d'expression, d'interaction et de négociation, pour investir un nouvel espace-temps citoyen. Il est de plus en plus admis que la production, la circulation et l'échange des informations via les réseaux sociaux virtuels est une composante essentielle de la socialisation et de la mobilisation citoyenne. En tirant profit du développement galopant des technologies de l'information et de la communication (TIC), les potentialités mobilisatrices s'engagent dans des actions qui touchent à des domaines d'intervention aussi divers que l'environnement, le développement local, le développement durable, les droits de l'Homme, l'égalité entre les sexes, la liberté d'expression, etc.

Qu'il s'agisse de réseaux télématiques qui naissent à travers les échanges électroniques entre militants, ou de communautés numériques qui prolongent celles qui sont actives sur le terrain, l'objectif étant de défendre des intérêts et d'exprimer des revendications. Le cyber activisme tire sa légitimité du fait qu'il instaure et mobilise des réseaux télématiques en vue d'agir sur la réalité sociale et de défendre une cause

commune. L'intérêt de cet engagement à distance réside, d'une part, dans le fait qu'il est enraciné dans la réalité sociale et, d'autre part dans sa capacité à constituer et à mobiliser des groupes de pressions transnationaux et décentralisés. L'engagement citoyen s'est depuis longtemps déroulé sur le terrain et avec le développement croissant des TIC s'est trouvé, d'une façon massive, doublé d'un cyberspace polyvalent et multi varié. Ainsi, le cyber activisme et les divers mouvements sociaux en ligne tendent à déboucher sur des mesures et des procédures propres à la vie réelle. De telles actions sont d'autant plus importantes qu'elles permettent



d'élargir le champ de participation et de rendre la contribution de certains activistes et cyber citoyens possible et visible. En exemple, des diasporiens exclus du cercle du pouvoir et de la prise de décision peuvent s'exprimer à travers des réseaux sociaux virtuels et contribuer à l'orientation de l'opinion publique et à la mobilisation sociale et politique. En outrepassant les frontières matérielles, les acteurs en question se servent d'une base (plateforme) transnationale pour agir à distance sur la réalité sociale de leur pays. Par ailleurs, il est important de souligner que le cyberspace permet aux acteurs sociaux de jouir d'une grande marge de manœuvre et surtout d'échapper au contrôle auquel ils sont habituellement exposés.

Reste à montrer que les mouvements sociaux en ligne et le cyber activisme développent de nouvelles formes

d'expression qui leur permettent de jouer pleinement, et de manière efficiente, leur rôle de mobilisation sociale et politique. Plus concrètement, l'engagement citoyen et l'action sociale sont essentiellement basés sur la production et l'échange des informations sous forme d'images, de sons et de texte. Les revendications sociales sont de plus en plus exprimées à travers des supports aussi divers que des caricatures, des séquences-vidéos produites par des citoyens profanes, des pétitions et des manifestations en ligne, des commentaires et des messages échangés sur la plateforme numérique (Facebook, blogs, mails, Tweeter, forums de discussion, etc.), des chansons engagées ou révolutionnaires, etc. Il est certain que la nature et le contenu de ces différents supports varient en fonction des acteurs sociaux et des groupes concernés (des étudiants, des lycéens, des militants politiques, des syndicalistes, des militants dans le domaine des droits de l'homme, etc.).

En quoi l'Internet, avec la panoplie de réseaux sociaux qu'il offre, peut-il ouvrir des espaces légitimes de participation, de revendications et de protestations ? Dans quelle mesure les cyber citoyens parviennent-ils à orienter à distance l'opinion publique et à agir sur la réalité sociale ? Comment les cyber activistes peuvent-ils surmonter l'obstacle de la fracture numérique pour assurer une mobilisation sociale et politique à grande échelle et éviter toute forme d'exclusion sociale ? En vue d'amorcer des réponses à ces questions, trois axes thématiques seront privilégiés dans le cadre des journées d'études organisées par l'IRMC les 24 et 25 juin 2011 : les mouvements sociaux en ligne et les nouvelles formes d'expression contestataire ; les cyber citoyens, les groupes de pression et la production d'un nouvel espace public ; le cyber activisme au service du développement local.

Sihem NAJAR

Arrivées à l'IRMC

Nadia Sahtout est géographe, elle travaille sur « *l'eau urbaine dans les villes : le cas du grand Sousse* », dans le cadre du partenariat IRMC au programme MeRsi/AUF/CEDEJ « *ville durable au sud de la méditerranée* ». Elle a rejoint l'équipe de recherche de l'IRMC en tant que boursière moyenne durée.

Nadia Benlouache a rejoint l'IRMC en accueil scientifique. Elle est étudiante en master 2 de géographie à l'université Aix-Marseille. Son mémoire de recherche, sous la direction de Sylvie Daviet, s'intitule « *Nouvel entrepreneuriat et dynamisme transméditerranéen dans le secteur des énergies renouvelables en Tunisie* ».

Alain Messaoudi est historien à l'EHESS-Paris, il a rejoint l'équipe de l'IRMC en accueil scientifique dans le cadre d'une enquête dans les départements d'histoire et de

langue arabe des universités tunisiennes sur les usages de la production « orientaliste ».

Ophélie Arrouès est étudiante en master 2 de littérature arabe moderne à l'INALCO (Paris). Son mémoire de recherche s'intitule « *Genres, genericité et processus de création littéraire dans un journal arabe du début du XX^e siècle : al-Shabâb de Mahmûd Bayram al-Tûnisî* ». Elle a rejoint l'équipe de l'IRMC en tant que chercheuse associée.

Jan Jansen est doctorant en histoire à l'université de Konstanz (Allemagne). Sa thèse s'intitule « *les politiques commémoratives et l'espace public en Algérie coloniale (1840-1950)* ». Il a rejoint l'équipe de l'IRMC en accueil scientifique.

Irène Carpentier est étudiante en master 2 de géographie à l'université de Paris 7. Son mémoire de recherche s'intitule : « *Le développement territorial durable, analyse comparée sur les oasis du sud tunisien (Chenini, Tozeur)* ». Elle a rejoint l'équipe de l'IRMC en tant que boursière moyenne durée.